

plus ferme dans la lutte pour soutenir les droits de l'Eglise et du Pontife suprême. Voyez: l'immense classe des ouvriers supporte de durs travaux pour gagner le pain de chaque jour, et nous en avons compassion. Mais si les fidèles faisaient pour s'alimenter de la communion quotidienne le millième des efforts que font les ouvriers, autant il y aurait de chrétiens, autant il y aurait de saints. Car la sainteté n'est que la participation de la vie de Jésus-Christ qui est *le seul Saint, le seul Seigneur, le seul Très-Haut*, et qui a dit: Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et je demeure en lui... Il est vrai que persiste toujours, même dans le communiant de tous les jours, un feu mauvais, celui de la concupiscence, héritage de notre premier père, racine de péchés et de passions, je le sais, mais la communion est sinon l'unique, du moins le principal remède pour tenir sous le frein la bête qui sommeille en chacun de nous, et tourner au profit de notre sainteté ses attaques mêmes. Or, si tout cela est vrai, et on n'en peut douter, nous pouvons donc prendre la fréquence plus ou moins grande de la communion comme critérium de la vie de foi, de la vie vraiment chrétienne, et la prendre ainsi comme norme directive de nos jugements dans toutes les circonstances de la vie privée ou sociale où il nous importe d'être bien renseignés sur la moralité de l'un ou de l'autre...

Voilà ce que nous ne devons jamais nous lasser de redire; car si la table eucharistique est aujourd'hui si déserte, comprenons bien que cela ne tient pas à la rigidité du jansénisme: le venin janséniste n'a plus d'effet; les fidèles peuvent bien encore se servir comme prétexte pour espacer leurs communions, du prétendu respect janséniste, mais leur vrai motif, c'est le manque de foi. Car on peut facilement reconnaître qu'un vent d'incrédulité souffle sur les races latines: le laïcisme gouvernemental de la plupart des Etats porte ses fruits de mort. Il y a plus, on en est venu à laïciser même le dictionnaire, c'est-à-dire à employer ces mots si nettement catholiques; foi, dévotion, croix, rites, sacerdoce, dans un sens absolument opposé à celui que leur donne l'histoire de la civilisation chrétienne. Seul peut-être le mot Eucharistie n'a pas été détourné de son sens propre, sans doute parce que sa signification est quelque chose de si élevé que le monde n'a